Saline royale
Arc-et-Senans

Colloque international

Du 1 au 3 juin 2023

Claude-Nicolas Ledoux dans le texte : lectures de *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* (1804)

À LA SALINE ROYALE D'ARC-ET-SENANS

Conférences, rencontres et lectures pour mieux comprendre Claude-Nicolas Ledoux : le penseur des Lumières, le théoricien d'architecture, l'homme de lettres et le poète.

Saline royale
25610 Arc-et-Senans
03 81 54 45 45
www.salineroyale.com

Inscriptions :
annemariepuchot@salineroyale.com
03 81 54 45 26

www.salineroyale.com

Projet LEDOUX 2020-2023

Architecture, littérature, philosophie et société au tournant des Lumières : *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art des moeurs et de la législation de Claude-Nicolas Ledoux*, une édition numérique.

L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation, que l'architecte Claude-Nicolas Ledoux fit paraître en 1804, deux ans avant sa mort, est l'ouvrage le plus fascinant de toute l'architecture moderne européenne. Consacré à la Saline royale de Chaux avec la ville projetée dans son prolongement, ainsi qu'au théâtre de Besançon, *L'Architecture* est le premier tome d'une œuvre monument inachevée (plus de 500 planches prévues sur cinq tomes) - un ouvrage testamentaire à la mesure de l'ambition artistique totale de Ledoux. Conçu comme une grande lecture plurielle et croisée de ce texte au style "magique et poétique" (Cellerier), ce colloque international - le premier jamais consacré exclusivement au livre de 1804 - sera l'occasion de jeter toute la lumière possible sur l'ouvrage, en s'installant au cœur de la pensée artistique et philosophique de l'architecte, en plongeant au cœur de la fabrique de l'écriture et de la forge des images. Historiens de l'art et de l'architecture, historiens des idées, spécialistes de la littérature, du théâtre ou encore de la langue des Lumières, viendront croiser leurs regards, pour déplier, une à une, les strates de sens de ce livre "hiéroglyphe" (Daniel Rabreau), et tenter de réunir les multiples figures de "l'architecte de l'humanité" : le penseur des Lumières, le théoricien d'architecture, l'homme de lettres et le poète.

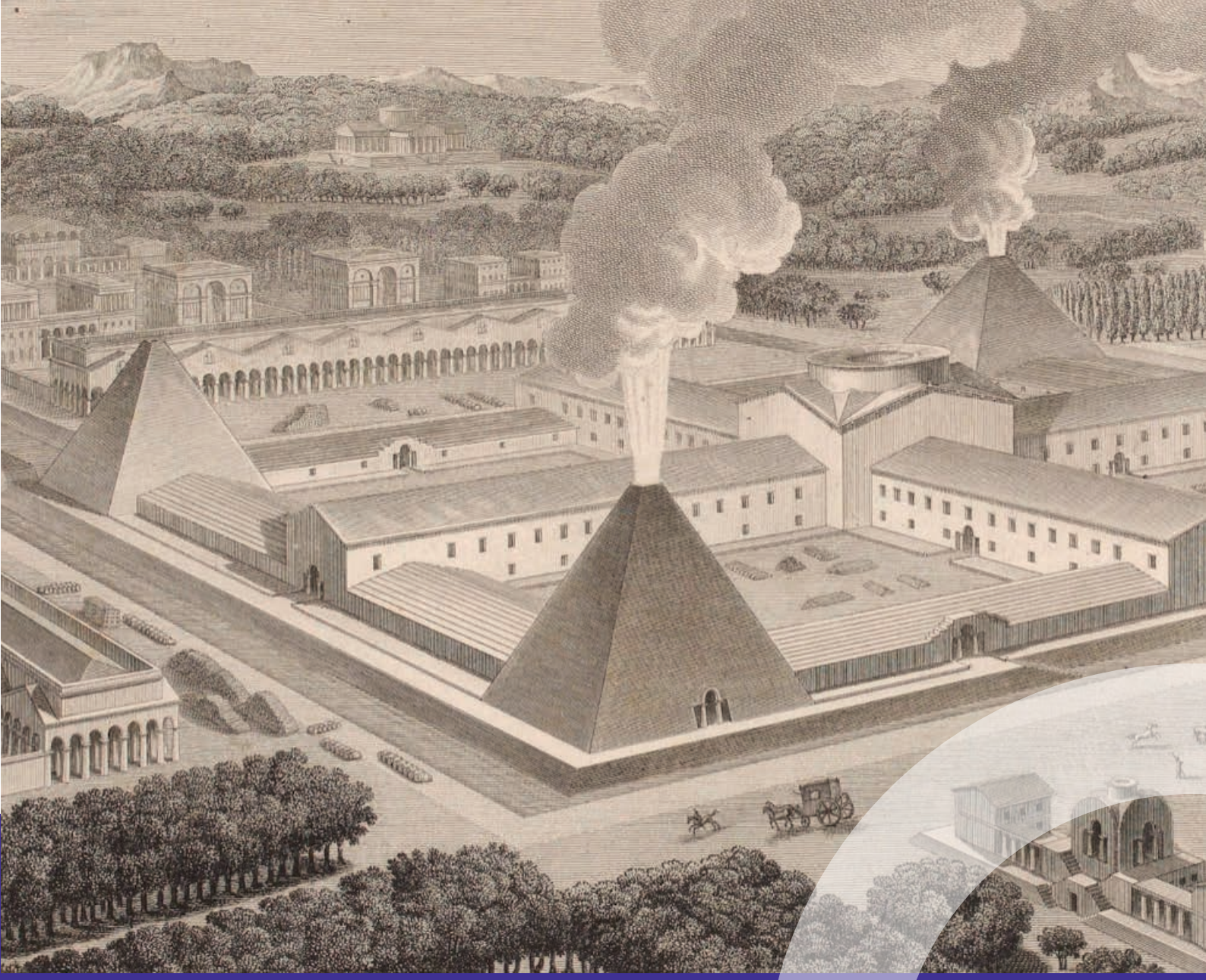
Comité d'organisation

- Fabrice Moulin, maître de conférences, université Paris Nanterre, CSLF (litte&phi / ILHAM)
- Dominique Massounie, maîtresse de conférences, université Paris Nanterre, H-Mod/HAR
- Isabelle Sallé, directrice Culture et Patrimoine, Saline royale d'Arc-et-Senans

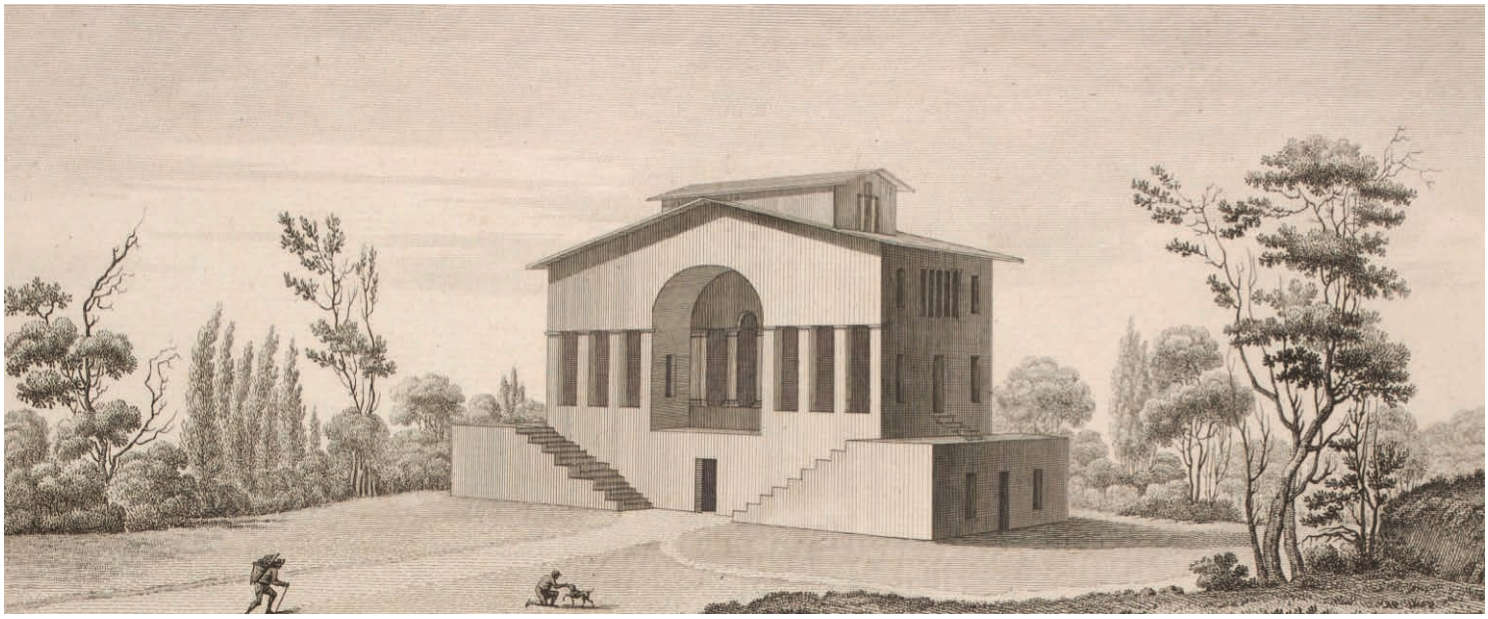
Comité scientifique

- Emmanuel Château-Dutier, professeur agrégé, université de Montréal
- Marianne Cojannot, professeure, université Paris Nanterre
- Michel Delon, professeur émérite, université Paris Sorbonne
- Colas Duflo, professeur, université Paris Nanterre, IUF
- Ségolène Le Men, professeur émérite, université Paris Nanterre
- Hugues Marchal, professeur assistant, université de Bâle, IUF
- Elise Pavy-Guilbert, maîtresse de conférences, université Bordeaux-Montaigne, IUF

- Labex Les passés dans le présent, Université Paris Nanterre
- Histoire des arts et des représentations, équipe H-Mod
- Centre des sciences des littératures en langue française
- Institut universitaire de France
- Saline royale d'Arc-et-Senans



Programme résumé du colloque.



JEUDI 1ER JUIN

14h - Introduction

Postérités de Ledoux

Présidente de séance : Marianne Cojannot-Le Blanc, université Paris Nanterre

14h15-14h35 / Antoinette Nort, université Paris Sorbonne.
Contre l'oubli, le livre monument de Claude-Nicolas Ledoux (p.11).

14h45-15h05 / Richard Wittman, University of California at Santa Barbara.
Aspects de la réception de Ledoux de son vivant et dans la première moitié du XIXe siècle (p.12).

15h15-15h35 / Emmanuel Château-Dutier, université de Montréal, et Dominique Massounie, université Paris Nanterre.
Ledoux utopiste et visionnaire, essai d'historiographie (p.13).

Pause

Ledoux penseur des Lumières : économie et politique

16h15-16h35 / Arnaud Skornicki, université Paris Nanterre.
La société industrielle ledolcienne et l'abolition de la pauvreté (p.14).

16h45-17h05 / Colas Duflo, université Paris Nanterre, IUF.
Ledoux et le roman politique (p.15).

18h / Présentation du Centre de Lumières avec le film dédié à Ledoux.

19h / Clara Helm et Ambre Nepveu, étudiantes en études théâtrales, université Paris Nanterre. Lecture d'extraits choisis de *L'Architecture.*

VENDREDI 2 JUIN

Ledoux et la théorie architecturale

Président de séance : Emmanuel Château-Dutier, université de Montréal

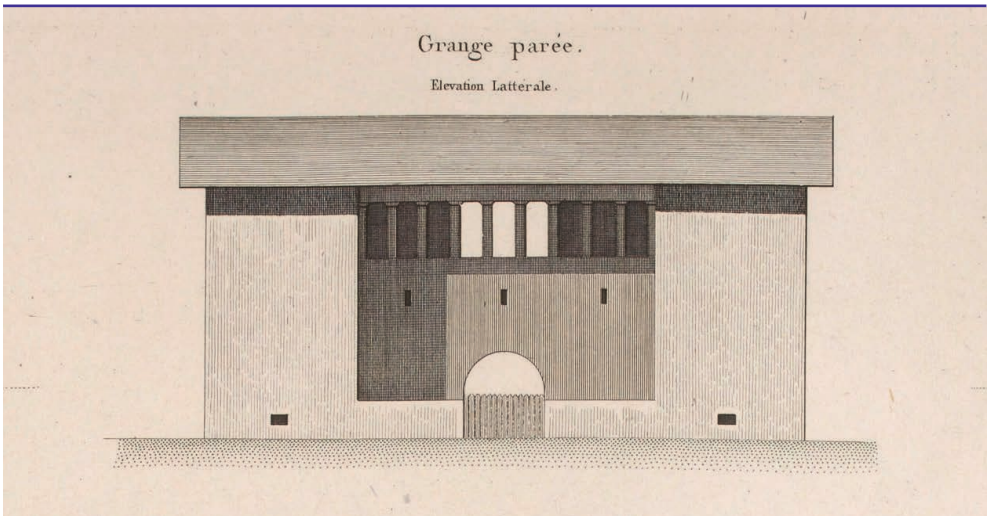
9h30-9h50 / Carmelina Martinez de La Cruz, Universidad Anáhuac México.
La fugacité du vent : un enjeu crucial dans le livre de C. N. Ledoux (p.16).

10h-10h20 / Marie-Luce Pujalte-Fraysse, université de Poitiers.
L'idée de variété chez Ledoux et ses confrères architectes (p.16).

Pause

11h-11h20 / Sigrid De Jong, École polytechnique fédérale de Zurich.
Ledoux et le caractère de l'architecture (p.17).

11h30-11h50 / Paul Holmquist, Louisiana State University.
Sur un « contrat tacite » entre l'imagination et le désir dans la théorie architecturale de Claude-Nicolas Ledoux (p.18).



Le livre d'architecture : entre texte et image, tradition et renouveau

Présidente de séance : Ségolène Le Men, université Paris Nanterre

14h30-14h50 / Gilles Polizzi, université de Haute-Alsace, Mulhouse.
Ledoux et Colonna : l'allégorie comme utopie (p.19).

15h-15h20 / Christopher D. Armstrong, University of Pittsburgh.
Le Voyage philosophique de Claude-Nicolas Ledoux (p.20).

Pause

16h-16h20 / Séverine Guillet, université Paris Nanterre.
Ledoux et la gravure : l'élaboration d'une pensée par l'image (p.21).

16h30-16h50 / Élise Pavy-Guilbert, université Bordeaux Montaigne, IUF.
Les néologismes ledolciens : architecture parlante et langue nouvelle (p.22).

SAMEDI 3 JUIN

Dans la forge du texte : écriture et imaginaires

Président de séance : Colas Duflo, université Paris Nanterre, IUF.

9h15-9h35 / Hugues Marchal, université de Bâle, IUF.
Écritures du trouble (p.23).

9h45-10h05 / Fabrice Moulin, université Paris Nanterre.
De l'empreinte à l'emprunt : Ledoux ou l'écriture en mosaïque (p.23).

10h15-10h35 / Daniele Vegro, architecte DPLG.
Verbe poïétique ou architecture explicitée ? À propos du texte de *L'Architecture* (p.24).

Pause

11h15-11h35 / Pierre Frantz, université Paris Sorbonne, et Vincenzo De Santis, Università degli Studi di Salerno.
"Créer un nouveau monde sous cette voûte immense".
L'Architecture considérée sous le rapport du théâtre (p.25).

11h45-12h05 / Michel Delon, université Paris Sorbonne.
Les images de la mort : enfouissements ténébreux et élévations solaires (p.25).

14h30 / Emmanuel Château-Dutier, Dominique Massounie et Fabrice Moulin.
Déconstruire et reconstruire Ledoux : pour en finir avec quelques idées reçues (p.26)

Architecture, photographie et patrimoine : histoires et images de la Saline royale

Modérateur : Hubert Tassy, directeur général de la Saline royale

15h-16h30 /
Georges Fessy, photographe d'architecture.
Photographier la Saline (p.27).

Richard Edwards, ancien directeur de la Saline royale.
La Saline royale en mouvement : chronique d'une mise en œuvre (p.27)

Pause

17h / Présentation de la librairie d'architecture et rencontre avec les éditeurs scientifiques de *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* de Claude-Nicolas Ledoux. Une édition annotée (Éditions du patrimoine) (p.8).

18h / Clara Helm et Ambre Nepveu, étudiantes en études théâtrales, université Paris Nanterre.
Lecture d'extraits choisis de *L'Architecture*.

Conclusion : Hubert Tassy

SAMEDI 3 JUIN À 19H

Concert trio

Joseph Haydn (1732-1809) : Trio Hob XV -16 (16 min)
Franz Schubert (1797-1828) : Trio N.1 D.898 (45 min)

Anna Göckel, violon.
Yan Levionnois, violoncelle.
Guillaume Bellom, piano.

On doit à Haydn une des plus prolifiques contribution au répertoire du trio avec clavier, puisqu'on en compte pas moins de 39. Composés tout au long de sa vie de musicien, ils pourraient synthétiser à eux seul l'oeuvre du compositeur, à l'image de ses symphonies ou de ses quatuors à corde.
Si le Trio Hob XV-16 s'inscrit dans les canons esthétiques et formels de son époque, Haydn fait preuve d'une grande inventivité dans le matériau musical : des nuances soudaines, un jeu de tessitures extrêmes et variées. Les idées musicales fusent, contrastées et surprenantes, et toujours inattendues.
Le Trio N.1 de Schubert fait sans doute partie des plus grandes pages du répertoire de musique de chambre. Composé à la toute fin de la vie du compositeur, il marque un véritable tournant vers la période romantique incarnée quelques années plus tard par Schumann, Brahms...
Il est le témoin de la plus pure expression schubertienne, et de sa faculté à décrire les sentiments humains au plus profond et dans toutes leurs complexités : le mode Majeur est ainsi souvent teinté de zones d'ombres, tandis que le mode mineur est éclairé d'une lumière d'espoir.
Les phrases musicales sont étirées en de sublimes langueurs, que viendront ponctuer les deux mouvements finaux, aux accents purement viennois.

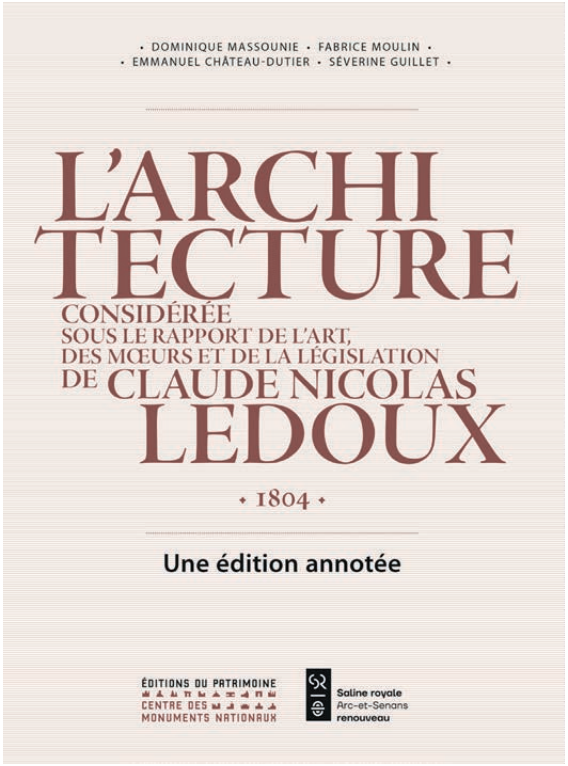
Billetterie : www.salineroyale.com

À PARAÎTRE LE 1ER JUIN

L'architecture de Claude Nicolas Ledoux 1804 une édition annotée

Dominique Massounie et Fabrice Moulin, avec la contribution d'Emmanuel Château-Dutier et de Séverine Guillet
Collection hors du temps

L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation, parue en 1804, deux ans avant la mort de l'architecte Claude-Nicolas Ledoux (1736 - 1806), est l'un des textes les plus fascinants de toute l'architecture moderne européenne. Premier tome d'une œuvre monument qui devait en compter cinq, cet ouvrage testamentaire au « style magique et poétique » (selon Jacques Cellerier, son premier biographe) fait figure de véritable ovni dans la production architecturale du tournant des Lumières.



Ledoux travailla trente années durant à son illustration (plus de 500 planches, dont 125 publiées en 1804) et près de dix ans à la rédaction des 240 pages de texte. Qu'on l'envisage comme le combat mythologique du génie et du progrès contre tous les obscurantismes, comme le legs esthétique du grand architecte aux générations futures, ou comme l'expérience initiatique d'un voyageur à travers la ville-livre de Chaux, *L'Architecture* de 1804 offre au lecteur d'aujourd'hui une synthèse inspirée des Lumières, à la mesure de l'ambition artistique totale de son auteur.

Cette première édition annotée de l'œuvre originale de Ledoux, dotée d'une introduction, d'un riche appareil de notes et de glossaires, facilitera la découverte ou la redécouverte de ce texte poétique, philosophique et artistique, et ne manquera pas de susciter de nouvelles études.

Livre en précommande sur le site des éditions du patrimoine.

Informations pratiques

Réservations - colloque

auprès de Anne-Marie Puchot avant le 29 mai :
annemariepuchot@salineroyale.com - 03 81 54 45 26

Réservations - concert

Billetterie en ligne : www.salineroyale.com

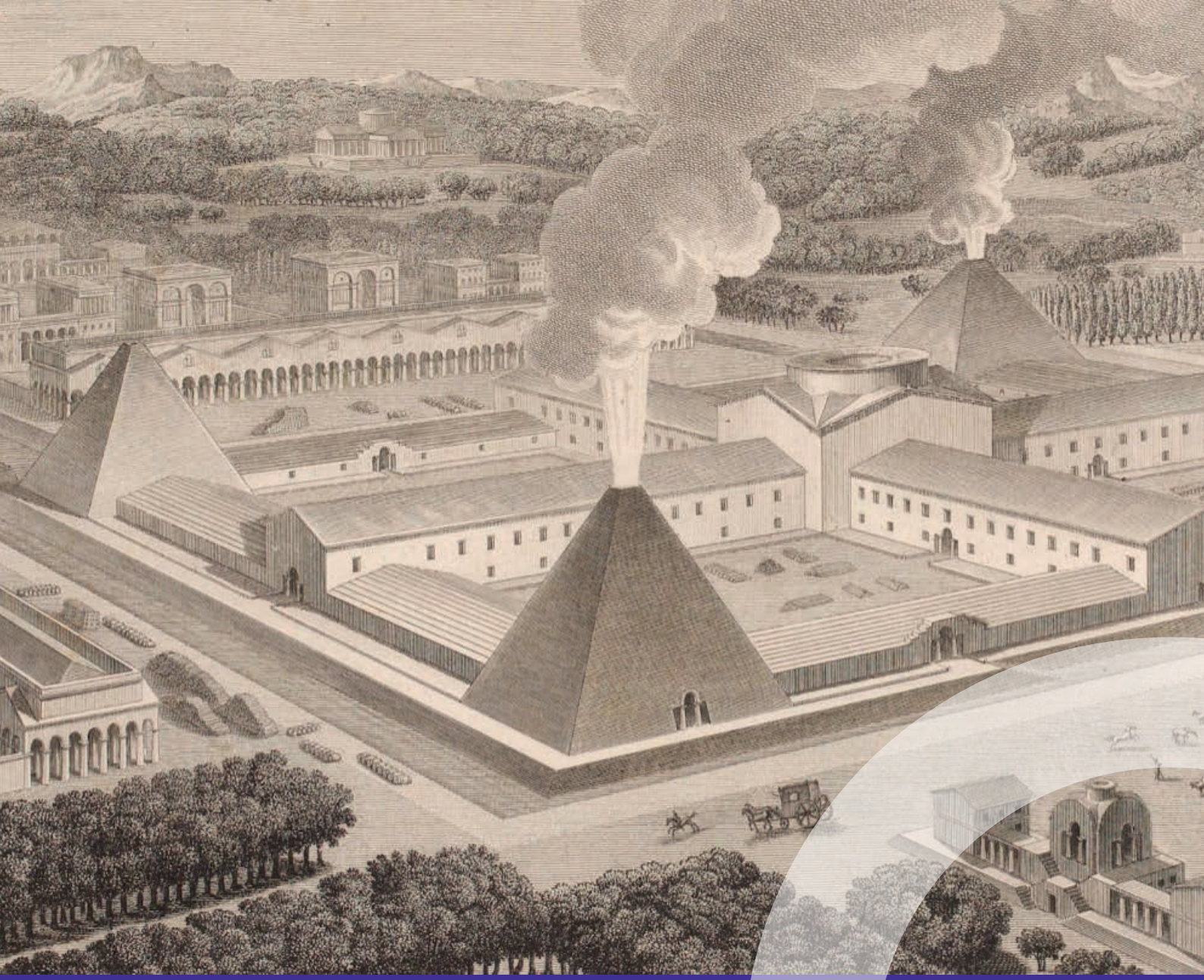
Accès

À moins de 2h30 de Paris, Lyon ou Genève, la Saline royale est à la frontière du Jura et du Doubs en région Bourgogne-Franche-Comté.

Accessible en train, gare à 100 mètres de la Saline royale.

Saline royale 25610 ARC-ET-SENANS
www.salineroyale.com

Pour soutenir la Saline royale et ses projets :
clairegrosjean@salineroyale.com - 03 70 50 04 34



Programme détaillé du colloque.

JEUDI 1ER JUIN

Postérités de Ledoux

Présidente de séance : Marianne Cojannot-Le Blanc, université Paris-Nanterre

Marianne Cojannot-Le Blanc

Présidente de séance

Marianne Cojannot-Le Blanc est professeur d'histoire de l'art moderne à l'université Paris Nanterre. Ses travaux portent prioritairement sur les arts du XVIIe siècle, avec un intérêt spécifique pour l'estampe (depuis sa monographie sur Abraham Bosse), ainsi que pour les liens entre textes et images, et la littérature artistique au sens large (jusqu'à la participation en cours à l'édition numérique collective du *Parallèle des Anciens et des Modernes* de Charles Perrault, sous la direction de Delphine Reguig). Plus récemment, elle s'est intéressée aux arts en France à la fin du XVIIIe siècle en co-dirigeant le projet ACUTE (*Antiquity in a cup of tea*) du Labex Les Passés dans le présent, consacré à la production de Sèvres au tournant de 1780 et aux débats qui l'entoure.

Contre l'oubli, le livre monument de Claude-Nicolas Ledoux

Cet appel à la postérité de l'architecte Claude-Nicolas Ledoux se situe dès les premières pages de : *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*. Après son incarcération à la prison de la Force sous la terreur, il prolonge par l'écrit et la gravure l'œuvre édifiée, dans le seul tome publié d'un vaste projet initial constitué de plusieurs volumes, évoqués dans le *Prospectus*.

Dans cet ouvrage insolite émerge un discours architectural nouveau dans lequel le travail d'écriture est mis en rapport étroit avec le dessin et le projet. L'auteur conçoit le texte comme un parcours dans la ville idéale et virtuelle de Chaux impliquant le lecteur qui est entraîné par un narrateur voyageur déambulant dans l'espace, guidé lui-même par des interlocuteurs différents. Il lui propose de partager une aventure singulière : la découverte progressive d'une ville virtuelle qui se dévoile peu à peu à ses yeux.

Les images visuelles fonctionnent à l'intérieur de ce monde de fiction, en interrompant la déambulation, montrant ce que le lecteur-voyageur doit observer et admirer grâce aux gravures jalonnant le texte et réparties de façon signifiante dans le livre. Ce parcours du lecteur est initié d'emblée par le frontispice du livre. Ainsi avant d'entrer dans le livre faut-il passer un seuil, traverser un péristyle, frapper à une porte, soulever un voile, gestes qui préparent le public à l'acte de lecture.

Il annonce également la dimension essentielle de l'objet livre et son contenu précieux. Au seuil du livre-monument se déploie l'imaginaire architectural du frontispice inaugural qui ouvre des espaces multiples, en lui et hors de lui, ainsi que des temporalités différentes, constitués par l'ensemble de l'œuvre bâtie, textuelle et gravée. « Livre reliquaire, livre monument, livre testamentaire, livre musée, livre carte », l'ouvrage réunit ce qui ne pouvait l'être et met en relation des entités hétérogènes.

Par ailleurs à la dimension sensible du traité comme entité matérielle correspond « l'architecture sentimentale » qui constitue un des éléments significatifs de l'œuvre.

Peu lu pendant plus de cent vingt ans, le livre de Ledoux interroge les interactions textes-images dans ce support singulier qui induit des lectures spécifiques et oriente le regard du lecteur. Dans cette communication, nous analyserons tout d'abord le titre, le frontispice ainsi que les propriétés du support qui fournit une surface d'inscription au texte et aux gravures de l'ouvrage.

Notre attention ensuite sera retenue par les recherches formelles qui portent sur l'organisation du texte et par la mise en regard des mots et des images qui joue des potentialités des deux médias.

Antoinette Nort

Antoinette Nort est docteure ès lettres de l'université Paris Sorbonne. Elle a soutenu une thèse intitulée *Les transformations du discours architectural à la fin du XVIIIe siècle* et a publié plusieurs articles consacrés à Ledoux et Boullée.

Aspects de la réception de Ledoux de son vivant et dans la première moitié du XIXe siècle

La centralité de Ledoux dans l'historiographie de l'architecture doit beaucoup à sa redécouverte au XXe siècle par des historiens modernistes cherchant une généalogie pour les nouveaux départs du Modernisme. Mais quelle était la nature de la réputation de Ledoux auparavant ? Plus précisément, dans quelle mesure et à quel effet *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* a-t-elle été lue (ou mal lue) pendant la période comprise entre sa publication, en 1804, et le milieu du XIXe siècle ?

Richard Wittman

Richard Wittman est professeur dans le Département de l'histoire de l'art et de l'architecture à l'University of California at Santa Barbara. Il est l'auteur de *Architecture, Print Culture, and the Public Sphere in Eighteenth-Century France* (Routledge, 2007; édition française *Les Presses du Réel*, 2019) et de *Ricostruire la chiesa : San Paolo fuori le mura nella Roma dell'ottocento* (à paraître chez Viella, 2023 ; édition anglaise *Rebuilding St. Paul's Outside the Walls in Rome : Architecture and Catholic Revival in the Nineteenth Century*, à paraître chez Cambridge University Press 2024).

Ledoux utopiste et visionnaire, essai d'historiographie

L'éclatante carrière de Claude-Nicolas Ledoux fut rapidement éclipsée au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle. Alors que la plupart des chefs-d'œuvres de l'architecte furent détruits, c'est principalement par son livre qu'il allait être redécouvert dans les années 20, au moment où la Saline royale fut classée. Dès le XIX[e] siècle, Choiseul-Gouffier évoquait une « véritable utopie d'architecture » à propos de la ville de Chaux. Si l'on ne manqua pas de qualifier son Œuvre de « visionnaire », ce n'est finalement qu'assez tardivement qu'allait s'imposer l'idée d'un architecte utopiste. Emil Kaufmann fit de Ledoux « un défenseur passionné des idées nouvelles, un rêveur et un lutteur » mais surtout le devancier du mouvement moderne et d'une architecture autonome. La figure de Ledoux fut rapidement associée à celle de Boullée et de Lequeu, notamment par Helen Rosenau dès 1949, puis Emil Kaufmann dans *Trois architectes révolutionnaires* en 1952. Les commémorations révolutionnaires qui mirent en avant une architecture de papier achevèrent de considérer Ledoux comme un utopiste. Pourtant dès les années 60, plusieurs études, parmi lesquelles l'article de Marcel Cornu, "Le cas Ledoux", paru en 1961 dans *La Pensée. Revue du rationalisme moderne*, incitèrent à s'interroger sur la pertinence des catégories stylistiques opposées entre lesquelles la théorie comme l'architecture étaient écartelées, mais aussi la nature de l'utopie ledolcienne. Peut-être est-ce pour cette raison qu'en 1965, Françoise Choay fit le choix d'ignorer Ledoux dans *L'urbanisme, utopies et réalités*. Cette communication se propose d'examiner l'historiographie de l'architecte avant le renouveau des études ledolciennes des années 1980.

Emmanuel Château-Dutier

Emmanuel Château-Dutier est historien de l'architecture et professeur agrégé en muséologie numérique à l'Université de Montréal. Il est actuellement chercheur-invité au Centre André-Chastel (UMR 8150). Ses recherches portent sur l'administration de l'architecture publique en France au XIX[e] siècle, la muséologie et l'histoire de l'art numériques. Il achève actuellement un projet d'ANR avec Robert Carvais, Valérie Nègre et Michela Barbot sur les Experts parisiens au XVIII[e] siècle. Il est par ailleurs responsable de l'axe numérique du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (la collection partagée) et assure la co-direction scientifique de l'Ouvroir d'histoire de l'art et de muséologie numériques qui l'accompagne.

Dominique Massounie

Dominique Massounie est maîtresse de conférences en histoire de l'art moderne à l'université Paris Nanterre et membre du laboratoire HAR, équipe H-Mod. Ses recherches portent sur la ville, l'architecture, les architectes et ingénieurs au XVIII[e] siècle. Elle est l'auteure de la toute dernière monographie du monument industriel de Franche-Comté, *Arc-et-Senans. La Saline royale de Claude Nicolas Ledoux* (2016, Editions du patrimoine) et du catalogue *Le Musée de maquettes Claude-Nicolas Ledoux* (2017, H'Artpon). Elle codirige avec Fabrice Moulin le projet LEDOUX du labex Les passés dans le présent (Paris Nanterre).

Ledoux penseur des Lumières : économie et politique

La société industrielle ledolcienne et l'abolition de la pauvreté

Dans le maître-livre de C.-N. Ledoux, le terme « économie » est employé plus fréquemment que celui d '« architecture » et, plus généralement, le vocabulaire économique est omniprésent. L'architecture se conçoit dans un rapport d'analogie, d'inclusion et de complémentarité avec l'économie politique : l'une est l'art de construire, disposer et orner les édifices ; l'autre, la science qui énonce les principes de fonctionnement et de régulation de la production, la circulation et la distribution des richesses. Épaulée par les travaux publics, l'une permet d'aménager les milieux naturels et de les rendre propices à l'agriculture, aux manufactures, au commerce et à la finance. L'autre apparaît comme la science de gouvernement par excellence, science proprement architectonique qui promet de résoudre les grands maux de la société en lui assurant paix et prospérité. De la place du marché au commerce en général, de celle de la bourse au négoce international, de la saline à la société industrielle, de l'hospice à la politique sociale, architecture et économie semblent se répondre terme à terme.

Sans se rattacher à une doctrine économique cohérente et nettement identifiée, Ledoux insiste particulièrement sur *l'industrie*, ce qui ne saurait étonner en soi, mais qui interpelle dans une période (le Consulat et le début de l'Empire) où celle-ci commence à être mise à l'honneur en France. Ses considérations sur la Saline royale d'Arc-et-Senans peuvent ainsi être lues comme l'utopie réelle d'une société industrielle jamais vraiment advenue, dont la Saline royale serait l'échantillon et le laboratoire, réconciliant ville et campagne, beaux-arts et techniques, homme et environnement, propriétaires et non propriétaires.

Cette communication se propose d'éclairer la nature et le fonctionnement de ce projet en la rapportant aux idées des réseaux réformateurs dans lesquels s'inscrivait Ledoux. On apportera une attention particulière à la question de la « bienfaisance » et de l'assistance aux pauvres, Ledoux affichant clairement son ambition d'abolir la misère et de la mendicité.

Arnault Skornicki

Arnault Skornicki est maître de conférences en science politique à l'université Paris Nanterre, membre de l'ISP (UMR 7220). Spécialiste d'histoire sociale des idées politiques, ses premiers travaux portent sur la sociogenèse de l'économie politique des Lumières. Plus récemment ses recherches se concentrent sur les origines culturelles de la monarchie républicaine à travers l'histoire transnationale des rôles politiques du roi citoyen ou roi patriote (XVIIIe-XIXe siècles). Il a notamment publié : *La grande Soif de l'État. Michel Foucault avec les sciences sociales* (Prairies Ordinaires, 2015) ; avec Jérôme Tournadre : *La nouvelle Histoire des idées politiques* (La Découverte, 2015) ; *L'Économiste, la cour et la patrie. L'économie politique dans la France des Lumières* (CNRS Éditions, 2011).

Ledoux et le roman politique

Pour le lecteur de 1804, le texte de Ledoux, certes déstabilisant par bien des aspects, pouvait néanmoins être appréhendé au moyen d'une culture romanesque familière dont différents éléments génériques se laissent reconnaître au fil des pages, inscrivant la fiction proposée dans le genre des « romans politiques ». L'assimilation trop rapide de l'œuvre de Ledoux à l'utopie, qui n'est qu'un des sous-genres du roman politique, a longtemps fait écran à une compréhension fine de la portée de cet héritage. Or une enquête rigoureuse sur les proximités et distances entre *L'Architecture* et les principales caractéristiques de l'utopie narrative fait apparaître que la plupart des caractéristiques définitoires du genre utopique sont absentes (même s'il y a bien quelques moments de proximité). Il faut encore montrer pourquoi et surtout s'interroger sur la proximité de *l'Architecture* avec d'autres modèles du roman politique au XVIII^e^, qui permettent des rapprochements plus pertinents et plus fructueux pour l'interprétation. Les lieux communs romanesques, la prose poétique, le goût néoclassique, l'agencement de la visite politique, invitent notamment à des comparaisons avec la prose poétique héritée du *Télémaque* et contemporaine à Ledoux, et ses romans de voyages politiques dans un cadre à l'antique. Mais ces considérations de poétique, en révélant le choix des modèles privilégiés, livrent aussi au lecteur des indications implicites sur la manière dont le texte veut être lu. En s'inscrivant ainsi dans la culture littéraire de son temps, ce code herméneutique implicite demande à son lecteur d'aborder l'oeuvre comme celle d'un réformiste bien plus que comme celle d'un utopiste.

Colas Duflo

Colas Duflo est professeur de Littérature française à l'université Paris Nanterre et membre de l'Institut universitaire de France. Ses recherches portent sur la littérature et la philosophie du XVIIIe siècle. Il a notamment publié : *Diderot philosophe*, Honoré Champion, « Champion classiques », 2013 ; *Diderot. Du matérialisme à la politique*, CNRS éditions, éd. augmentée en 2020 ; *Les aventures de Sophie. La philosophie dans le roman au XVIII^e^ siècle*, CNRS éditions, 2013 ; *Philosophie des pornographes. Les ambitions philosophiques du roman libertin*, Seuil, 2019.

VENDREDI 2 JUIN

Ledoux et la théorie architecturale

Président de séance : Emmanuel Château-Dutier

La fugacité du vent : un enjeu crucial dans le traité de C. N. Ledoux

Le vent est un facteur éphémère et a une importance historique dans l'architecture et l'urbanisme. Un phénomène météorologique comme le vent nous fait réfléchir sur l'importance qu'il comporte dans les décisions liées à l'implantation dans les projets tant à l'échelle urbaine qu'à l'échelle architecturale. Depuis le milieu du XVIII[e] siècle, les stratégies de désodorisation dues aux miasmes, au besoin de ventilation et aux obsessions des aéristes renvoient au problème des caves et des pièces souterraines, privées de la circulation d'air nécessaire. Le courant aériste est pris en compte par Ledoux, non seulement dans l'introduction de son traité, où il mentionne : « La salubrité des vents, le site le plus opportun doivent toujours précéder et déterminer la disposition et la marche des constructions [...] «(*L'Architecture*, 9). Mais il exalte aussi, tout au long de celui-ci, une ventilation adéquate, comme par exemple dans les bains de la Cité de Chaux : « La voûte est ouverte au sommet pour dissiper les vapeurs nuisibles «(*L'Architecture*, 168).
La proposition de cette contribution est de mettre en évidence les propositions relatives à l'orientation, à l'air et aux vents décrites dans le traité de *L'Architecture*... de Claude Nicolas Ledoux. Comprendre l'importance de considérer un facteur météorologique comme le vent, entre autres, dans le cadre du processus de conception à l'ère anthropocène dans laquelle nous vivons actuellement, en fait un sujet de réflexion très puissant.

Carmelina Martínez de la Cruz

Carmelina Martínez de la Cruz est professeure titulaire à l'Universidad Anáhuac México depuis 2008. Ses domaines de recherche sont la théorie et l'histoire de l'architecture, axées sur l'architecture des XVIII[e] et XIX[e] siècles. Elle a participé au projet lauréat du concours international « Chambord inachevé », sélectionné pour faire partie de l'exposition du 500[e] anniversaire du château de Chambord (2019). En 2022, elle a effectué un séjour de recherche à l'invitation de l'Académie d'Architecture française en résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris.

Emmanuel Château-Dutier

Président de séance

Voir biographie p.13

L'idée de variété chez Ledoux et ses confrères architectes

En proposant une analyse de l'existant et en réfléchissant aux formes de transmission, la génération de Ledoux cherche à concevoir un répertoire de références reproductibles et transposables à une grande variété de contextes, sans jamais céder à une vile imitation. Par leur appétence pour une approche éclectique de l'architecture, par le relativisme de leur manière, les artistes poussent loin la notion de variété qui innerve toute la pensée architecturale de ce XVIII[e] siècle finissant.
Au-delà de la confrontation des regards et de l'exploration d'esthétiques différentes, la question centrale qui est en jeu est la réappropriation de l'Antiquité et de la Renaissance pour mieux reconstruire les traditions nationales. Le retour à la monumentalité antique révèle tout autant un ensemble de pratiques communes que d'orientations stylistiques individualisées que l'on découvre à la faveur des portraits croisés d'une génération qui connaît, dans sa grande majorité, l'Ancien Régime, la Révolution et l'Empire.

Marie-Luce Pujalte-Fraysse

Marie-Luce Pujalte-Fraysse est maître de conférences HDR en histoire de l'art moderne à l'université de Poitiers et membre du laboratoire du Criham. Ses recherches portent sur l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme de l'Ancien Régime à l'Empire. Depuis plusieurs années, elle étudie en particulier la figure de l'architecte du roi et le métier d'architecte au XVIII[e] siècle.

Ledoux et le caractère de l'architecture

« Quelle est votre erreur ? Quoi ? tout édifice ne doit-il pas être construit selon la place, le point de distance ? ne doit-il pas être empreint du caractère qui lui convient ? » (L'Architecture, p. 108)

Lorsqu'il écrit sur une vue en perspective de la porte d'entrée de la Saline de Chaux dans sa publication *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* (1804), Claude-Nicolas Ledoux aborde l'importance du caractère d'un bâtiment. Il s'inscrit alors dans le discours architectural de l'époque dans lequel le concept de 'caractère' désigne la capacité des bâtiments à exprimer une qualité ou une émotion, et à entrer ainsi dans une relation signifiante avec leur public. Ainsi, 'caractère' était un sujet d'exploration et de débat intense dans la critique et la pratique architecturale européenne aux XVIII[e] et XIX[e] siècles. Dans sa publication *L'Architecture*, Ledoux utilise le concept à plusieurs reprises et dans plusieurs contextes et connotations. Cette intervention propose d'analyser le rôle de ce concept, à la fois dans son texte et dans ses images, et de le mettre en relation avec les projets qu'il a conçus pour un large éventail de clients et décrits dans *l'Architecture*. Elle se concentre en particulier sur la manière dont Ledoux relie le caractère et la personnalité dans l'architecture, qu'il s'agisse de la manière dont un bâtiment exprime l'identité d'un client, de l'architecte ou du spectateur d'édifices.

Sigrid de Jong

Sigrid de Jong est historienne de l'architecture et chercheuse-enseignante à l'École polytechnique fédérale (ETH) de Zurich (Suisse). Co-directrice du projet *Character in Architectural Discourse and Design* (1750-1850) (2022-2026 - FNS Building Identity), elle travaille sur le caractère et la personnalité, *l'agency* féminine en architecture. Elle a notamment publié, en 2014, *Rediscovering Architecture : Paestum in Eighteenth-Century Architectural Experience and Theory* (Yale University Press) et prépare actuellement un ouvrage sur l'expérience architecturale et urbaine à Paris et Londres au XVIII[e] siècle.

En retraçant les relations entre le caractère et la personnalité, cette intervention vise à explorer la manière dont Ledoux aborde *l'agency* féminine dans l'architecture. Lorsqu'il conçoit des projets pour des clientes, et lorsqu'il en parle dans sa publication, son point de vue sur le rôle des femmes, sur leur caractère exprimé dans l'architecture, est mis en avant. Il écrit par exemple : « En plaçant cette maison au sommet du promontoire qui termine le point de vue du parc, le père pourra dire à son fils : les vertus de votre mère sont tracées sur ces hautes colonnes, par le cizeau du sculpteur philosophe qui saisit les traits honorables qui la caractérisent ». (160) Cette relation entre le caractère et la personnalité sera placée dans le cadre des idées sur l'identité personnelle, sur le féminin et le masculin, qui ont émergé dans la théorie architecturale de l'époque.

Cette communication propose d'explorer comment les différentes notions de caractère de Ledoux peuvent être comprises à la lumière des développements plus larges du concept dans le discours architectural. Elle examine ses relations avec les publications contemporaines qui traitent du sujet, ses liens avec des concepts comme le sensationnalisme, ou des théories esthétiques comme le sublime ou le pittoresque, ainsi qu'avec la littérature et la poésie. Comme l'a écrit Ledoux, « On pourroit vraiment dire de l'Architecture ce que Boileau dit de la poësie : chez elle tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage. » (*L'Architecture*, 115) La lecture attentive du texte *L'Architecture* permettra de retracer les différentes significations et rôles du concept de caractère dans la pensée de Ledoux. Cela nous offre une nouvelle perspective sur la façon dont, dans ses idées, l'architecture et la littérature sont entrelacées, et sur la façon dont la personnalité a joué un rôle important. Cette communication montrera la façon dont ses idées exprimées dans son livre étaient à la fois ancrées dans une évolution des idées sur le caractère en architecture et avaient une influence primordiale sur le développement de ce concept dans les idées d'autres architectes.

Sur un « contrat tacite » entre l'imagination et le désir dans la théorie architecturale de Claude-Nicolas Ledoux

La faculté d'imagination figure de manière ambivalente dans le texte de *L'Architecture...* (1804) de Claude-Nicolas Ledoux, où elle est tour à tour vantée et dénoncée au lecteur. Pourtant, l'imagination joue un rôle indéniablement central dans la théorie architecturale de Ledoux telle qu'elle est présentée tout au long du traité comme un « contrat tacite » entre l'invention architecturale et l'expression. D'une part, l'Architecte en tant que génie puise dans son imagination pour recomposer ses observations pénétrantes de la Nature et de la nature humaine en images architecturales affectives de la vie humaine idéalement réconciliée avec l'ordre naturel. «Parlant» à l'imagination des spectateurs, ces images transmettent à leurs âmes le sentiment émotionnel de leur but moral, tel qu'il a été ressenti à l'origine par l'Architecte. D'autre part, libéré de la gouvernance de la Nature, l'imagination vagabonde et égare l'Architecte et le spectateur, produisant des images fausses et vicieuses qui mettent en danger à la fois l'architecture et l'âme. Au-delà des préoccupations purement esthétiques, quel est finalement l'enjeu de l'appel de Ledoux à l'imagination comme faculté efficace reliant les expériences disparates de l'Architecte et du spectateur-habitant ? Comment l'imagination était-elle comprise à la fin du XVIII[e] siècle de telle sorte qu'elle pouvait être cruciale pour la conception de Ledoux de l'architecture en tant que mode de «législation», capable de transformer le mode de vie d'un peuple ? Enfin, dans une telle compréhension contemporaine, comment la théorie de Ledoux pourrait-elle être vue philosophiquement comme comprenant une imagination morale, sociale, voire politique ? Cette présentation examine l'invocation par Ledoux d'un sens de l'imagination expressément architectural dans le texte de *L'Architecture...* compte tenu de la compréhension multivalente de l'imagination dans l'esthétique du XVIII[e] siècle, et la philosophie morale et politique. En particulier, je considère comment la conception de Diderot de l'imagination créatrice de l'artiste en tant que génie, ainsi que l'appel moral à l'imagination du Législateur de Rousseau et du Gouverneur de l'Émile, peuvent éclairer le rôle essentiel que joue l'imagination dans la théorie architecturale de Ledoux. À travers une discussion des projets idéaux clés dans *L'Architecture...* tels que le Lavoir-et-Abreuvoir, la Cénobie et l'Oïkéma, j'examine comment l'imagination pour Ledoux peut être vue dans sa relation vitale par rapport au désir en tant que condition fondamentale de l'expérience humaine morale, sociale et politique. Si l'imagination est un « contrat tacite » médiateur entre l'invention et l'expression, un « contrat » parallèle peut être reconnu entre l'imagination et le désir, par lequel l'architecture engage imaginativement le désir et lui permet de se développer, et de prendre des formes nouvelles, selon des principes naturels. Chez Ledoux, l'imagination architecturale peut donc être comprise comme une forme d'imagination productive, proprement dit, esthétiquement et philosophiquement, capable de proposer de nouvelles possibilités pour la vie humaine au seuil de notre modernité.

Paul Holmquist

Paul Holmquist est professeur adjoint à Louisiana State University (USA) où il enseigne l'histoire et la théorie de l'architecture. Ses recherches et son enseignement portent sur l'interrelation de l'architecture, de la théorie politique et de la théorie de la technologie, notamment en termes de conceptions et d'expérience de l'espace public. Son doctorat en histoire et théorie de l'architecture portait sur la théorie architecturale de Claude-Nicolas Ledoux en relation avec la philosophie morale et politique de Jean-Jacques Rousseau. Ses recherches sont publiés dans Chora 7 : *Intervals in the Philosophy of Architecture* ; *Reading Architecture : Literary Imagination and Architectural Experience* ; *The Figure of Knowledge : Conditioning Architectural Theory, 1960s-1990s* ; *Contour Journal ; and The Sound of Architecture : Acoustic Atmospheres in Place.*

Le livre d'architecture : entre texte et image, tradition et renouveau

Présidente de séance : Ségolène LE MEN

Ségolène LE MEN

Ségolène Le Men est professeur émérite d'histoire de l'art à l'université Paris Nanterre (laboratoire HAR) et membre associé de l'ITEM (CNRS/ENS). Elle a travaillé sur les rapports entre textes et images, et sur l'histoire de l'édition illustrée et des arts graphiques au XIXe siècle. Elle a participé à différentes expositions, et est également l'auteur de monographies sur Courbet et sur Monet (Citadelles & Mazenod). Elle a codirigé récemment un ouvrage sur les collectionneurs des impressionnistes (Silvana editoriale, 2022) et conduit un programme de recherche sur les bibliothèques d'artistes avec le labex Les passés dans le présent.

Ledoux et Colonna : l'allégorie comme utopie

Proposé par A. Widler et P. W. Turner à l'occasion du colloque de Philadelphie (1998), la filiation du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna (Venise, Alde 1499) au traité de Ledoux est restée inexploitée dans sa dimension littéraire. Incomplètement établie sur la base d'une notice de Bélanger faisant de l'ouvrage un modèle inspirant l'écriture de Ledoux, la relation est néanmoins féconde ; elle permet de comparer l'esthétique colonienne dans ses transcriptions françaises (Jean Martin, 1546 ; Legrand, 1800 et 1810) à la vision de Ledoux, faisant valoir ainsi un basculement générique de l'allégorie à l'utopie qui rend compte du génie de l'œuvre. On s'attachera dans un premier temps aux circonstances historiques et au support de la filiation, avant de considérer le rapport à la ruine et aux modèles antiques dans l'œuvre de Ledoux (les jardins de la fontaine de Nîmes, le palais comtal d'Aix) pour aboutir à une relecture du projet de la saline de Chaux sous l'angle de sa poétique allégorique.

Gilles Polizzi

Gilles Polizzi est professeur de littérature de la Renaissance à l'Université de Haute Alsace-Mulhouse, laboratoire ILLE, ses recherches portent sur le paysage littéraire du XVIe au XXe siècle. Il est notamment l'éditeur du *Songe de Poliphile* (Paris, Imprimerie nationale, 1994 et 1996), ouvrage dont il est spécialiste.

Le Voyage philosophique de Claude-Nicolas Ledoux.

Dans le cours du XVIIIe siècle, une nouvelle vision du monde émerge dans les récits de voyages de tout genre, décrivant en texte et en images toutes sortes de phénomènes rencontrés dans des lieux lointains et exotiques qui élargissaient les connaissances scientifiques bien au-delà des frontières européennes. En même temps, un nouveau sens de l'histoire profond de l'humanité s'esquisse, basé sur les récits de voyages décrivant les restes des civilisations anciennes.

Les récits de voyages contribuaient ainsi au renouvellement de domaines entiers d'études, dont l'anthropologie, l'histoire naturelle et l'histoire des religions comparés, entre autres. La pensée de Buffon, Montesquieu, Rousseau, et les auteurs de *l'Encyclopédie* est également marquée des nouvelles connaissances révélées par les voyageurs contemporains. Les voyages contribuaient à une nouvelle vision de l'architecture comme un domaine avec un étendu mondial dans le *Recueil et parallèle* de Durand, le *Dictionnaire de l'architecture* de Quatremère de Quincy et les discours prononcés par Sir John Soane au sein de l'Académie royale des arts [Royal Academy of Arts] de Londres. Le renouvellement de l'architecture classique à la fin du XVIIIe siècle était le produit de cette vision élargie des sources, basé sur les études archéologiques menées en Égypte, en Grèce, en Italie et en Proche-Orient.

Le texte et le format de *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* démontre la volonté de Claude-Nicolas Ledoux de s'inscrire dans ce vaste corpus de récits de voyages, et simultanément dans le corpus de romans pédagogiques prenant la forme de voyages (dont *les Aventures de Télémaque* de Fénélon et *le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'Abbé Barthélemy). Écrite du point de vue d'un « voyageur » et illustrée comme un ouvrage archéologique, *L'Architecture considérée* présente une vision utopique d'une société rurale et industrielle loin de la corruption de la capitale. Cette intervention examinera *L'Architecture considérée* de Ledoux en rapport avec ces deux genres de publication, afin de mieux comprendre les enjeux et les fins de ce livre énigmatique.

Christopher Drew Armstrong

Christopher Drew Armstrong est associate professor et directeur des études en architecture (Architectural Studies) au sein du Département d'histoire de l'art et d'architecture de l'Université de Pittsburgh. Il est l'auteur de *Julien-David Le Roy and the Making of Architectural History,* publié chez Routledge (Londres) en 2012. Il est également l'un des directeurs d'un ouvrage collectif sur l'invention de l'histoire mondiale de l'architecture aux XVIIIe et XIXe siècles, *Narrating the Globe : The Emergence of World Histories of Architecture* (à paraître chez MIT Press en septembre 2023).

Ledoux et la gravure : l'élaboration d'une pensée par l'image

En 1980, Michel Gallet constatait que les gravures réunies par Ledoux n'avaient encore jamais fait l'objet d'un recensement complet. Vingt ans plus tard, Daniel Rabreau appelait de ses vœux une étude détaillée des estampes de *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, pour elles-mêmes et non comme de simples documents de l'œuvre bâti. Il fallut encore vingt ans avant qu'un début de réponse ne prenne forme, en 2020 donc, dans le cadre du projet LEDOUX du Labex Les Passés dans le Présent (Université Paris-Nanterre) et, au sein de ce projet, de notre thèse de doctorat consacrée à l'étude des estampes réalisées par l'architecte en collaboration avec de nombreux dessinateurs et graveurs. Pourquoi le recensement et l'analyse de ce corpus étaient-ils si importants ? À travers une lecture renouvelée de quelques gravures, étayée par des documents graphiques inédits, nous répondrons à cette question sous l'angle du cheminement intellectuel dont ces images furent à la fois le support et l'aboutissement. Les différents états des estampes permettront d'esquisser quelques grandes lignes de la pensée de l'architecte. La façon dont, en l'espace de trente années, il fit modifier les dessins préparatoires et les cuivres au gré de ses réflexions, lui permit de prendre position sur divers questionnements inhérents à la création artistique.

Par exemple, les deux états de la *Vue perspective de la maison du directeur* pourraient traduire une méditation sur les destinataires de ces œuvres, posant la question selon les points de vue opposés de Falconet et de Diderot. Ainsi, Ledoux faisait-il graver son œuvre pour plaire à ses contemporains et pour les convaincre de son génie, ou bien son inspiration était-elle plutôt soutenue par le sentiment de la gloire future, de la survie dans l'admiration de la postérité ? « Qui pourra juger l'homme de génie, puisqu'il est toujours neuf ? » écrivit-il (L'Architecture, p. 23). En réponse à cette question, l'architecte fit modifier certains cuivres pour montrer ses œuvres de pierre sous un angle effectivement neuf, débarrassé des souhaits de ses commanditaires et des contraintes de chantier.

Au terme de ce long parcours, quand vint l'heure de la publication, le génial créateur n'aurait-il pas été dépassé par l'immensité du corpus ? Cette masse énorme, loin d'écraser notre architecte, l'a plutôt conduit à déborder d'imagination, de style et d'astuces afin de se montrer pleinement maître d'un ensemble tentaculaire, témoin d'une pensée élaborée par l'image et à laquelle Ledoux apporta une touche finale étayée par d'heureuses correspondances avec le texte de *L'Architecture*.

Séverine Guillet

Séverine Guillet est diplômée de l'École du Louvre et doctorante en histoire de l'art moderne à l'université Paris Nanterre. Ses recherches portent sur l'œuvre gravé réuni par Ledoux avec le concours de nombreux dessinateurs et graveurs. À partir de ce corpus, elle travaille sur la représentation et la publication d'architecture à l'époque moderne. Elle a collaboré à l'édition de *L'Architecture...* de Claude-Nicolas Ledoux aux Éditions du Patrimoine (2023), sous la direction de Dominique Massounie et de Fabrice Moulin.

Les néologismes ledolciens : architecture parlante et langue nouvelle

Le style figuré assumé de Ledoux, grandiloquent et obscur, repose sur des métaphores et des comparaisons structurantes, sur des personnifications et des citations hermétiques mais aussi sur un travail à même la langue. À travers l'emploi de néologismes – grammaticaux, sémantiques ou formels – souvent empruntés aux langues technique et artistique, à la rhétorique classique comme à l'éloquence révolutionnaire, le texte oscille entre architecture et littérature, politique et poésie. Si la pierre doit « parler », les mots doivent se graver dans les esprits et, pour ce faire, prendre corps et devenir matière. La dimension concrète et rationnelle du projet, l'écriture architecturale technique, le travail entre le texte et les planches proche au départ du modèle encyclopédique, et même les formes littéraires utilisées – tels le récit de voyage, la promenade ou l'onirocritique – appartiennent à des traditions philosophiques, littéraires, artistiques et critiques. L'écriture du secret et du symbole, les formes du fragment et la poétique des ruines sont fréquentes au tournant des Lumières et rejoignent chez Ledoux à la fois l'idéalisme romantique et les projets de socialisme utopique. Cette étude tente de resituer les néologismes ledolciens dans leur contexte historique et dans les dictionnaires néologiques du temps, examine leur utilisation en fait souvent commune à d'autres textes littéraires et architecturaux de la fin du siècle, pour en sonder les visées esthétiques. Le texte de Ledoux est autant tendu vers la Ville que vers la Langue nouvelles et futures, vers une utopie que vers une « ulogie », fussent-elles toutes deux déjà dépassées en Grèce, en Italie et en Proche-Orient.

Le texte et le format de L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation démontre la volonté de Claude-Nicolas Ledoux de s'inscrire dans ce vaste corpus de récits de voyages, et simultanément dans le corpus de romans pédagogiques prenant la forme de voyages (dont les Aventures de Télémaque de Fénélon et le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce de l'Abbé Barthélemy). Écrit du point de vue d'un «voyageur» et illustrée comme un ouvrage archéologique, L'Architecture considérée présente une vision utopique d'une société rurale et industrielle loin de la corruption de la capitale. Cette intervention examinera L'Architecture considérée de Ledoux en rapport avec ces deux genres de publication, afin de mieux comprendre les enjeux et les fins de ce livre énigmatique.

Élise Pavy-Guilbert

Élise Pavy-Guilbert est maîtresse de conférences à l'université Bordeaux Montaigne, membre de l'équipe Plurielles – Langues, Littératures, Civilisations (UR 24142)- et de l'IUF junior. Ses recherches portent sur les représentations, les imaginaires et les idéaux de la langue française dans la littérature du tournant des Lumières, ainsi que l'invention de langues universelles et de langues imaginaires dans la prose fictionnelle du XVIII[e] siècle. Elle a notamment publié *L'Image et la langue. Diderot à l'épreuve du langage dans les Salons* (Classiques Garnier, 2014).

SAMEDI 3 JUIN

Dans la forge du texte : écriture et imaginaires

Président de séance : Colas DUFLO

Colas Duflo
Président de séance
Voir biographie p.15

Ecritures du trouble

Si le texte de Ledoux déroute, c'est à partir de procédés récurrents et identifiables, tels le recours aux abstractions, néologismes et périphrases, la mobilisation de nombreux intertextes et mythes, ou encore la gaze qui lui permet de dénoncer des tiers à mots couverts. S'y ajoute un autre procédé : la tendance à filer par pointillés et méandres des thèmes que Ledoux paraît clore avant d'y revenir par la marge, parfois à plusieurs pages de distance, de sorte que l'incohérence locale prend sens à plus large échelle. Et ce trouble de l'écriture doit fournir la preuve d'un affect crucial pour la validité du propos : il est garant et reflet de l'émotion de l'architecte.

Hugues Marchal

Hugues Marchal, membre honoraire de l'Institut universitaire de France, est professeur de littérature moderne française et générale à l'Université de Bâle. Spécialiste de la poésie des Lumières à nos jours, il prépare actuellement une édition de l'œuvre de Jacques Delille, un poète célébré dans le traité de Ledoux.

De l'empreinte à l'emprunt : Ledoux ou l'écriture mosaïque

Un des premiers acquis du récent travail collectif autour du projet d'édition livresque et numérique de l'ouvrage de Ledoux, fut de soulever ce « manteau fabuleux » de mythe (Ronsard), qui habille richement l'écriture de Ledoux, pour observer, sous le « style magique et poétique » célébré par son premier biographe Cellerier, les mécanismes nus de l'écriture. Ce sont quelques-unes de ces « roues et contrepoids » (Fontenelle), cachées derrière le théâtre décoré du style, que nous nous proposons de révéler. En resserrant l'échelle, en rapprochant le « point de distance » du lecteur pour scruter au plus près le texte de *L'Architecture*, on cherchera à découvrir toute une fabrique de l'écriture, qui procède en grande partie par emprunts, jeux d'échos, citations, montages et collages. Comme l'usine de Chaux tire le sel des "sources fécondes" de Salins, l'architecte écrit en puisant parmi d'innombrables sources littéraires, dont certaines, récemment identifiées, jettent un nouveau jour sur la poétique de l'écrivain Ledoux.

Fabrice Moulin

Fabrice Moulin est maître de conférences à l'université Paris Nanterre, membre du CSLF (EA 1586). Ses travaux portent sur les questions d'esthétique au siècle des Lumières, et notamment sur l'imaginaire de l'architecture. Il est co-porteur du projet Ledoux du Labex Les Passés dans le Présent (Paris Nanterre), et co-éditeur de *L'Architecture...* de Claude-Nicolas Ledoux aux Éditions du patrimoine (2023). Il a notamment publié, en 2017, Embellir, bâtir, demeurer : *l'architecture dans la littérature des Lumières*, aux éditions classiques Garnier.

Verbe poïétique ou architecture explicitée ? A propos du texte de L'Architecture de C.-N. Ledoux.

On apprécie mieux, depuis quelques décennies, tout l'intérêt d'un texte érudit et inspiré qui tisse, internement et avec les éléments de la culture du temps, un réseau de liens denses et éclairants. Mais si les gravures du Livre de 1804, à l'instar de l'œuvre bâti de l'architecte, ont le plus souvent retenu l'attention des historiens, on retrouvera avec intérêt le commentaire que Detournelle publia au moment de la sortie du livre, - vraisemblablement sous l'impulsion de Ledoux lui-même -, où il est écrit : « *En un mot les préceptes de M. Ledoux sont moins tracés par les lignes arides de l'architecture que par le figuré de son texte ; c'est là qu'il faut plutôt puiser.* » Le texte de cet article, dans son ensemble, suggère un véritable retournement, laissant entendre que les formes architecturales présentées dans le livre constitueraient comme la traduction matérielle d'une pensée « figurée » : telle la statue d'un dieu, qui n'est pourtant pas le dieu, explique Detournelle, l'édifice serait en somme une sorte d'objet transitionnel, laissant derrière lui « *des degrés à franchir jusqu'au terme où peuvent arriver toutes les idées possibles.* » Incarnation d'une pensée dont il est alors la synthèse repliée, l'objet architectural est proposé au lecteur comme support de méditations ; ainsi revient-il au texte de rendre compte des origines et des attendus de l'idée architecturale ; d'en dire tout à la fois la réflexion native et d'en expliciter le mode concret de déploiement « parlant ».

Il y a plus. Le Livre de 1804 autorise certes peu de généralisations et les mécanismes mis en lumière (ici et ailleurs) ne font pas système ; il n'en reste pas moins que le texte fonctionne volontiers de manière quasi autonome, parfois sans lien, voire en contradiction avec l'œuvre représentée.

En ce sens alors l'analyse a à craindre un schématisme forcé : s'agit-il de « rendre compte » de l'inspiration, ou bien d' « expliciter », voire de justifier la mise en forme ? Il se peut que cette alternative soit finalement artificieuse. On prendra l'exemple de la Forge à Canon, notamment dans la partie du texte mettant en scène la « descente aux enfers » virgilienne, non sans une brève analyse de la symbolique architecturale. Cela nous permettra de revenir sur l'analyse des « niveaux de fiction » (polymorphisme du narrateur et polyphonie du texte), sur la forme dialogique de nombreux passages de l'Architecture, mais également sur la fonction de ce dernier volet du livre où l'objet architectural peut servir de support à la méditation sur les maux de l'humanité (il est en ce sens transitionnel), mais où le texte *injecte* tout autant un surcroît de matière philosophique dans une architecture qui ne saurait épuiser/expliciter par sa seule forme l'ensemble des significations. La pensée est-elle génératrice des formes, et si oui, quel niveau de pensée est-il en jeu ? A l'envers, la forme, selon une logique proprement sensualiste, n'est-elle pas plutôt génératrice de pensées… y compris chez celui-là même qui l'a produite ?

Daniele Vegro

Après des études de graphisme et d'architecture (Politecnico de Milan ; école d'architecture de Paris-Belleville), Daniele Vegro obtient le diplôme d'architecte DPLG en 2000, puis celui d'architecte du patrimoine à l'école de Chaillot en 2014. Parallèlement à une activité d'enseignement à Paris-Belleville et à l'école d'architecture de Normandie (Rouen), il poursuit des recherches sur l'architecture et l'esthétique de Claude-Nicolas Ledoux, notamment dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'université de Lyon 3. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Moi, Galilée, qui ne suis qu'un homme* (Belin, 2019).

« Créer un nouveau monde sous cette voûte immense ». L'Architecture considérée sous le rapport du théâtre

Les réflexions et les projets de Ledoux qui se matérialisent dans son « architecture parlante » (Rabreau) montrent, même à la première lecture de son œuvre, une grande compréhension du monde dramatique et de ses besoins matériels et esthétiques. La connaissance que Ledoux a de l'univers dramatique et de ses mécanismes est sans doute attestée par le théâtre de Besançon, où le positionnement des éléments qui composent la scène et la salle est repensé en fonction des exigences de la représentation et des spectateurs. Cependant, les savoirs dramatiques de l'architecte semblent aller au-delà d'une simple connaissance technique : la célèbre gravure représentant la salle de Besançon enfermée dans une orbite oculaire semble en quelque sorte évoquer l'idée exprimée par Voltaire dans ses *Commentaires sur Corneille*, selon laquelle la scène devait comprendre « tout le spectacle que l'œil peut embrasser sans peine ». « Ce n'est pas l'Architecture qui forme l'Architecte, c'est l'Architecte qui puise, dans le grand livre des passions, la variété de ses sujets » : dans les pages de *L'Architecture*, le travail de l'architecte est effectivement comparé à plusieurs reprises à la création poétique, voire à la création théâtrale. À travers une analyse des nombreuses références directes et indirectes au monde dramatique et des interférences lexicales avec le langage du théâtre dans *L'Architecture*, on tentera de déterminer l'importance de ces connaissances dans la pensée architecturale de l'auteur et dans l'élaboration de son traité.

Vincenzo De Santis

Vincenzo De Santis est professeur associé de littérature française au département de Studi Umanistici (DipSum) de l'université de Salerne. Il est docteur des universités de Milan et Sorbonne-Université. Ses domaines de recherche sont le théâtre et la littérature des XVII[e] et XVIII[e] siècles, les relations entre théâtre et politique de la Révolution à l'époque napoléonienne et l'histoire des traductions. Il a publié une étude monographique sur le dramaturge Lemercier et plusieurs éditions critiques de textes théâtraux.

Pierre Frantz

Pierre Frantz est professeur émérite de littérature française à Sorbonne Université, spécialiste du théâtre et de l'esthétique du XVIII[e] siècle. Ses recherches portent sur les œuvres de Diderot, Voltaire, Rousseau, Marivaux et Beaumarchais. Parmi les récents ouvrages qu'il a dirigés ou codirigés : *Voltaire, Théâtre complet* (Classiques Garnier, 2019) ; avec Vincenzo De Santis et Mara Fazio, *Les Arts du spectacle et la référence antique dans le théâtre européen*, 1760-1830 (Classiques Garnier, 2018) ; avec Mara Fazio, *La Fabrique du théâtre : avant la mise en scène* (1650-1880) (Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2015).

Les images de la mort : enfouissement ténébreux et cristallisation solaire

On proposera une lecture des chapitres de *L'Architecture* consacrés à l'église et au cimetière de la ville de Chaux en relation avec les débats et polémiques contemporains sur les cérémonies religieuses et les pratiques funéraires.

Michel Delon

Michel Delon est professeur émérite à la Sorbonne, spécialiste d'histoire des idées, critique littéraire à la revue *Europe* et à la *Revue des deux mondes*. Il s'est fait connaître par ses éditions de Sade et de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade, par *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières*, 1770-1820 (1988) et par *le Dictionnaire européen des Lumières* (1997, poche 2007). Ses plus récentes publications : *Le Savoir-vivre libertin* (2000, poche 2004), *Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII[e] siècle* (2011), *Le XVIII[e] siècle libertin,* de Marivaux à Sade, (2012), *Diderot cul par-dessus tête* (2013), *Sade un athée en amour* (2014), *La 121e Journée* (2020).

Déconstruire et reconstruire Ledoux : pour en finir avec quelques idées reçues

Sous la forme d'une synthèse, accessible au plus grand public, des principaux acquis des études ledolciennes depuis les années 80 et plus particulièrement les apports récents du projet Labex Ledoux, on proposera de revenir sur quelques grandes idées reçues qui ont, depuis toujours, dominé dans le discours ambiant sur Claude-Nicolas Ledoux : Ledoux utopiste, Ledoux fastueux, Ledoux architecte ruineux et ruiné, ledoux artiste maudit, Ledoux romantique...
Nouvel ABECEDAIRE ledolcien, le portrait mis à jour de l'architecte de la Saline contribuera, nous l'espérons, à dépoussiérer un discours encore trop souvent caricatural !

Fabrice Moulin

Fabrice Moulin est maître de conférences à l'université Paris Nanterre, membre du CSLF (EA 1586). Ses travaux portent sur les questions d'esthétique au siècle des Lumières, et notamment sur l'imaginaire de l'architecture. Il est co-porteur du projet Ledoux du Labex Les Passés dans le Présent (Paris Nanterre), et co-éditeur de *L'Architecture...* de Claude-Nicolas Ledoux aux Éditions du patrimoine (2023). Il a notamment publié, en 2017, Embellir, bâtir, demeurer : *l'architecture dans la littérature des Lumières*, aux éditions classiques Garnier.

Emmanuel Château-Dutier

Emmanuel Château-Dutier est historien de l'architecture et professeur agrégé en muséologie numérique à l'Université de Montréal. Il est actuellement chercheur-invité au Centre André-Chastel (UMR 8150). Ses recherches portent sur l'administration de l'architecture publique en France au XIX^{e} siècle, la muséologie et l'histoire de l'art numérique. Il achève actuellement un projet d'ANR avec Robert Carvais, Valérie Nègre et Michela Barbot sur les Experts parisiens au XVIII^{e} siècle. Il est par ailleurs responsable de l'axe numérique du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (la collection partagée) et assure la co-direction scientifique de l'Ouvroir d'histoire de l'art et de muséologie numériques qui l'accompagne.

Dominique Massounie

Dominique Massounie est maîtresse de conférences en histoire de l'art moderne à l'université Paris Nanterre. Ses recherches portent sur la ville, l'architecture, les architectes et ingénieurs au XVIII^{E} siècle. Elle est l'auteure de la toute dernière monographie du monument industriel de Franche-Comté, *Arc-et-Senans. La Saline royale de Claude Nicolas Ledoux* (2016, Editions du patrimoine) et du catalogue *Le Musée de maquettes Claude-Nicolas Ledoux* (2017, H'Artpon). Elle codirige avec Fabrice Moulin le projet LEDOUX du labex Les passés dans le présent (Paris Nanterre).

Architecture, photographie et patrimoine : histoires et images de la Saline royale

Modérateur : Hubert Tassy, directeur général de la Saline royale

Photographier la Saline

Né à Lyon en 1937, Georges Fessy est destiné à l'industrie textile. Pour gagner sa vie et sa liberté, il choisit d'être photographe. À partir des années 1960, il travaille pour la publicité, l'industrie, la mode et les objets d'art avant d'accomplir un long compagnonnage avec l'architecture contemporaine et le patrimoine monumental. Ses photographies de la saline royale sont devenues iconiques. Il nous restitue son expérience de la lumière et son œil qui ont rencontrés l'architecture de Ledoux sur plusieurs décennies.

La Saline royale en mouvement : Chronique d'une mise en œuvre

D'est en ouest, dans les temps des saisons, au cœur de la mémoire et de l'histoire : un regard et une relation contemporaine.
Une librairie, une maison d'édition (Les Editions du Demi-Cercle), un « musée » de maquettes (Ledoux chez Ledoux) : L'architecture en re-présentation.

Georges Fessy

Georges Fessy est photographe spécialisé en architecture et objets d'art, il a collaboré à de nombreux ouvrages : Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau et Chantilly aux éditions Scala, Serlio aux éditions Electa, à de nombreuses monographies de divers bâtiments (IMA, BNF...) sans oublier sa contribution fidèle à la Saline royale (monographie aux Editions du Patrimoine 2015, livre sur le musée Ledoux aux éditions Hartpon).

Richard Edwards

Richard Edwards, après avoir parcouru l'Europe depuis de nombreuses années, vit maintenant une grande part de son temps en Roumanie. Monuments, jardins, architectures, territoires habités sont ses sujets de travail et de réflexion. La mémoire et l'histoire des lieux sont le support de sa démarche au service de l'espace des vivants. Editeur, écrivain, chroniqueur radio, enseignant, furent, ou sont au nombre de ses activités.

Hubert Tassy

Hubert Tassy devient directeur général de la Saline royale d'Arc-et-Senans en 2015 après 30 années d'activités professionnelles entièrement consacrées à l'action culturelle. Du cinéma d'art & d'essai au spectacle vivant, créateur et fédérateur de réseaux musicaux européens, son projet d'établissement basé sur le triptyque « architecture, nature, musique » a transformé le visage de la Saline royale.
En s'inspirant de la pensée de Claude-Nicolas Ledoux, Hubert Tassy matérialise le rêve de l'architecte d'une ville idéale avec le nouvel aménagement paysager *Un Cercle immense*.
Fidèle à l'action de Serge Antoine, président historique de la Saline et fondateur des Centres Culturels de Rencontre (CCR), association qu'Hubert Tassy préside aujourd'hui, il développe dans un même temps les projets structurels et les ressources propres de cet établissement public de coopération culturelle.
Conscient qu'aucun projet culturel ne peut durer s'il ne s'inscrit dans la réalité du territoire où il se construit, il a travaillé à renouer avec le public local en cohérence avec les politiques d'aménagement culturel et touristique des collectivités territoriales et de l'État.